



## qu lques pierres 04/75 racontent...

**Comment  
le Prieuré de Chirens  
est devenu  
centre d'art  
plastique et musical.**

Dans le domaine des Clermont-Tonnerre se trouvait le village de Chirens, avec son église paroissiale. Elle était romano-gothique, du XIII<sup>e</sup> siècle, sans flèche, avec un porche-vestibule d'où part l'escalier vers la tribune, importante. Elle n'a qu'une grande nef, avec un chœur semi-circulaire. Elle avait attiré si peu l'attention qu'on en construisit une autre « neuve », au XIX<sup>e</sup> siècle, celle-ci en plein centre de Chirens. L'ancienne, dite « Le Prieuré » était bien située, sur une plateforme verte, précédée du cimetière, et face à cette « Tour de Clermont », qui domine le lac de Paladru.

Ces puissants seigneurs tenaient ainsi leur fief, mais étaient fort occupés de procès, pour la défense de leurs terres, donations, et pour le service du Roi. Le Prieuré dormait, sans histoire, silencieux.

En 1573, les Clermont se battaient pour les terres de Montmanan ; en 1640, celles de Vaulnaveys, héritage de Louis de Poitiers, dernier Comte de Valentinois et Diois ; en 1783, le Duc Jules-Henry s'occupe de la « Ville Neuve » de Roybon... (ces histoires de Villes-Neuves ne sont pas des inventions récentes) ; il en était co-seigneur avec Louis de Monteynard ; en outre Jules-Henry de Clermont-Tonnerre est Premier Baron, Connétable et Commandant en chef en Dauphiné.

Nous retrouverons des guerriers sur les murs du Prieuré. Mais ils ont été longtemps perdus à la vue. Il a fallu que Roger Lorin, artiste-peintre et professeur de dessin à Voiron anime une courageuse équipe de jeunes ; ils se mettent à l'œuvre pour dégager l'édifice de la gangue de

l'oubli. On ouvre une baie gothique au côté droit de la nef, complètement obstruée jusque-là. L'abside était recouverte d'un enduit tel que la chapelle avait pu abriter une petite usine au début du siècle. On a retrouvé les pierres nues, dans leur clarté ocre, les hauts piliers de l'abside, les inscriptions gothiques sur les murs de la nef, la sacristie et la chapelle des Clermont dans l'unique transept gauche. Et surtout les peintures qui couvrent les deux murs de la nef furent mises au jour. Elles sont faites à la détrempe, la peinture « afresco » était rarement pratiquée en Dauphiné. On peut voir la Vierge à l'Enfant, et plus rare, Saint Nicolas, entouré d'un semis de tulipes, fleurs qui ne figurent pas souvent dans les fresques, sinon peut-être parce que Saint Nicolas est le patron des bateliers et des enfants en Hollande ? Les visages sont modelés, les draperies sont accusées par des tons plus profonds ; parmi les peintres anonymes et ambulants, celui qui a œuvré à Chirens émerge par l'invention et l'habileté. L'ensemble est encadré de rinceaux Renaissance ; les peintures datent sans doute du XVI<sup>e</sup> siècle. Le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle sont la plus riche période en peinture murale en Dauphiné.

Nous en verrons d'autres à Romans, comme près de Voiron, à St-Didier-d'Aoste et aux Deux-Alpes. Les artistes passaient les Alpes, nous laissant ces œuvres naïves et touchantes.

Roger Lorin sait utiliser l'excellente acoustique de ce vaisseau et organise chaque été un festival de musique, ardemment suivi. La sculpture et les arts y trouvent aussi leur place.

M.-H. FOIX.

## Bulletin du comité

Le lundi 7 avril le Prix des Trois Roses est distribué pour la dixième fois. Le centre historique de Grenoble en porte la marque, et retrouve ainsi la noblesse et la douceur de ses arcades de pierre, débarrassées des adjonctions qui les alourdissent. Un prix diffère des autres : c'est celui de Jouvel, charpentier, qui a restauré pour nous la porte de la rue d'Agier, et d'autres portes importantes dans la ville, notamment celle de la Maison de la Connétable. Les autres lauréats sont : Mme Léone Réparis-Rioux, Le Campus, Grande Rue ; Jean Marandjian, coiffeur, 20, rue Brochérie ; M. Moscoma, restaurant « La Belle Epoque », 4, rue J.-J.-Rousseau ; M. Roger Jean-tet, tissus, 2, rue de la Paix. Pas de prix du comité cette année.

S'il nous peine de voir la façade du Rio avec sa peinture sans style, vite démodée, mais qu'un badigeon pourra un jour recouvrir... Nous nous réjouissons du ravalement heureux fait au Passage de l'Hôtel de Ville (aujourd'hui du « Palais de Justice »), parce que, justement, sur la Place St-André, l'arcade d'entrée al-

terne les deux couleurs qui sont celles du Palais : le bleu de la pierre du Fontanal et le blanc de celle de Sassenage.

Notre Président, M. Bornecque, y était avec la Commission Municipale, qui a fait exécuter ce ravalement, et mieux encore, en traversant ce passage, jadis si sombre, on verra la façade ouest de la Collégiale complètement dégagée de ses deux passerelles en béton ; la première avait libéré le tympan, la seconde était au-dessus. Avec les façades, ravalées en couleurs claires sur la Place St-André et le long de la Grand-Rue, notre Vieux Grenoble prendra un aspect riant.

Visite : samedi 26 avril ; M. Bornecque dirigera la visite de « Montfleury Historique ». Rendez-vous pour le car Place de Verdun à 14 h 45 ; pour les voitures à 15 h au collège du Rondeau-Montfleury. On ira aussi au Château de Bouquéron, et on verra l'ancien portail et escalier des Jacobins. La visite à Chirens-est remise à fin mai... indépendamment de notre volonté !

